

## PLUS DE 500 FAMILLES EN ONT BÉNÉFICIÉ HIER

# L'opération relogement se poursuit à Alger

**Samedi 10 septembre. Il est 22h30. La première vague des familles bénéficiaires de Diar El Mahçoul quitte la cité mi-centenaire pour un court trajet vers un bonheur durable. A l'extrémité sud-est de la capitale, les «Maisons Cimetières» de Diar El Baraka, à Baraki, ont enfin levé les verrous pour laisser échapper les mort-vivants.**

**Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir)** - L'émotion est intense. Après 50 ans d'exiguïté et d'inconfort, de souffrance et de misère, certains, dont l'âge avancé ne permettra certainement pas de jouir longtemps de cet heureux présent, auront au moins le privilège de rendre l'âme sous un toit décent.

D'autres verront, par contre, leurs enfants et petits-enfants grandir et évoluer dans un cadre de vie bienséant. A bord des 1 200 camions de déménagement réquisitionnés par la Wilaya d'Alger pour l'opération de cette nuit, les premières familles contemplant silencieusement leurs anciennes demeures s'éloigner, non sans cet agréable sentiment qui précède les événements heureux.

Les yeux débordants de larmes, les cœurs gonflés de joie, ces mères de famille, qui ont pour la plupart fondé leurs foyers dans la «précarité», font leur marche vers le bonheur. Le trajet pour la vie. Il est minuit et le premier bilan de la soirée fait état du relogement de 49 familles sur les 330 du bidonville de Diar El Baraka, programmées pour ce premier jour de l'opération. Quant aux 245 familles bénéficiaires de Diar El Mahçoul, 35 ont déjà prononcé la prière que veut la tradition en franchissant l'entrée d'un bien nouvellement acquis. Si les candidats au relogement de Diar El

Mahçoul ont été affectés vers les sites d'accueil fraîchement livrés d'El Hammamet, Draria et les Bananiers, ceux de Diar El Baraka ont été relogés sur place. La wilaya d'Alger a procédé progressivement à l'éradi- cation de cet immense bidonville pour ensuite construire des logements sur la partie libérée, reloger une autre vague et procéder encore une fois à la démolition de l'espace dégagé.

Il s'agit selon les explications du directeur du logement de la wilaya d'Alger, Mohamed Smaïl, d'une «opération terroir» qui consiste à reconstruire du neuf sur le vétuste, ce que les spécialistes appellent la «régénération urbaine».

Les familles de ces anciennes habitations coloniales, des caveaux en forme de petites coupoles mauresques — d'où l'appellation «maisons cimetières» — qui ont connu d'innombrables extensions anarchiques depuis l'indépendance, ont ainsi vu leurs logements se construire pierre par pierre, tel un bonheur que l'on voit grandir. Il est 1h du matin, et l'opération se poursuit calmement au site d'accueil d'El Hammamet où le convoi du cabinet du wali d'Alger a fait escale quelques instants avant pour une première évaluation sur terrain. Mais l'opération ne se déroule pas partout sous de bons auspices. Les éléments de



Photo : Samir Sid

**Enfin un toit décent !**

la gendarmerie en charge du site de Baraki viennent d'arrêter un individu dangereux sous l'effet de psychotropes qui semait la terreur avec un sabre japonais.

Le DG de l'OPGI de Hussein Dey, Mohamed Rhaimia, et le directeur du logement de la wilaya d'Alger parlaient d'un problème de disponibilité d'électricité sur le site d'accueil de Draria. Le directeur des mines et de l'industrie avait cru que l'opération était programmée pour dimanche. Un léger malentendu mais qui n'était pas sans conséquence sur une opération d'une telle envergure.

Le problème sera résolu un moment après car, dit-t-on, le wali d'Alger aurait exigé une liste des noms et des numéros de téléphone des permanenciers de Sonelgaz pour cette

fois-ci. Une fois sur le site de Draria, il s'avère que les problèmes ne se limitent pas seulement à la disponibilité du courant électrique.

Des familles bénéficiaires sont arrivées avant leurs feuilles de route et sans leurs affectations et attestations de relogement. La daïra de Sidi M'hamed s'est contentée de leur délivrer les coupe-files de transport des bagages.

### Cafouillage à Baraki

Il est 3h du matin et si pour les 161 familles déjà relogées sur les 245 de Diar El Mahçoul les choses évoluent, à Baraki l'opération stagne. Sur les 330 familles programmées seuls 129 ont accédé à leurs nouveaux toits.

Au lieu de procéder à l'élimination des maisons précaires

ligne par ligne, l'évacuation s'est faite dans l'anarchie et personne ne savait qui devait partir en premier tant que toutes les affectations n'étaient pas encore arrivées. L'alerte est donnée par le directeur du logement mais une heure plus tard, les chiffres ne semblent toujours pas avancés.

A 6h du matin le dispositif de relogement est levé pour laisser place à un service minimum. A Diar El Mahçoul, les comptes sont pratiquement bons. A Diar El Baraka, les familles relogées ne dépassent toujours pas les 157 sur les 300.

A partir de 8h, le cabinet du wali d'Alger prend le relais pour venir au secours de la daïra de Baraki et l'opération ne sera entièrement bouclée qu'enfin d'après-midi.

**M. M.**

## ILS SONT TOUJOURS DEBOUT APRÈS LE DÉPART DE LEURS OCCUPANTS

# Sites attendant squatteurs

**Quelques jours après la première opération de relogement dans la wilaya d'Alger, les habitations précaires et les chalets touchés sont encore visibles.**

**Rym Nasri - Alger (Le Soir)** - A peine l'opération de relogement achevée dans le quartier Djenane Hassen, datant de l'époque coloniale, dans la commune de Oued Koreich, sur les hauteurs d'Alger, les engins ont entamé la démolition de ces vieilles maisons.

L'opération a dû être interrompue par les services de la wilaya car quelques familles y résident encore. Selon des riverains, les dossiers de ces familles ont été rejetés par le logiciel de filtrage. Ce système aurait découvert que ces «postulants» ont déjà des logements ailleurs.

A El Madania, la cité Diar Echams conserve toujours

les vieux immeubles libérés après l'opération de relogement, il y a plus d'une année. Depuis, aucune opération d'éradi- cation n'a été envisagée. Les fenêtres et portes ont été «défoncées», les murs et les escaliers tombent en ruine mais ces immeubles résistent encore. Outre l'image hideuse qu'ils donnent, ces bâtiments se sont transformés en gîte pour délinquants. Dans la commune de Dergana, à l'est de la capitale, les chalets provisoires du quartier dit Draâ El Qandoul n'ont toujours pas été démontés. Leurs occupants ont, pourtant, bénéficié de logements dans le cadre de la même



**Quelques familles résident encore dans ces habitations de fortune.**

opération, à la fin de la semaine dernière.

Hier encore, ces habitations se tenaient debout au risque d'être squattées par

des indus occupants qui vont à leur tour exiger un logement social. Sur les lieux, seuls quelques agents de la Garde commu-

nale assurent la surveillance.

«Nous surveillons le site pour éviter le pillage des portes, fenêtres et les maté-

riaux constituant les chalets. L'opération de démantèlement de ces maisons n'a pas encore démarré. Elle sera lancée incessamment et sera certainement assurée par une société privée», dira l'un des agents.

A quelques encablures, un autre site de chalets se dresse sur le bord de la route nationale. Implantées près du domaine Chabou, ces habitations sont inoccupées. «Les familles y résidant ont été relogées il y a longtemps», dira un habitant du quartier.

La plupart des maisons ont été «allégées» de leurs portes et fenêtres. Tout ce qui pouvait être emporté a disparu. Un calme oppressant s'impose. On a du mal à penser qu'en ces lieux, vivaient des familles et jouaient des enfants.

**R. N.**

Photo : Djellel B.